

POUR UNE LECTURE DE JOUSSE.

Les ouvrages de Marcel JOUSSE parus ces dernières années (L'anthropologie du geste. La manducation de la Parole) étonnent, sans doute, par la singularité de leur titre et par les sujets abordés ; ils devraient surprendre davantage encore par leur profonde actualité. Ils sont nés d'un enseignement que JOUSSE a professé pendant plus de trente années ; enseignement oral, véritable jaillissement d'une pensée vivante, dépouillée de tout artifice littéraire. Ses cours ont été recueillis par ses collaboratrices : Mlles Gabrielle DESGREES DU LOIR et Gabrielle BARON. Gabrielle BARON a l'immense mérite de "mettre par écrit" cet enseignement et d'en commencer la publication.

Que l'on se souvienne donc quand on aborde cette oeuvre qu'il ne s'agit pas d'ouvrages de circonstances obéissant au caprice d'une mode intellectuelle. Il s'agit de tout autre chose : d'une recherche passionnée qui a rempli et dévoré toute une vie. Marcel JOUSSE, comme un paysan qui laboure et relaboure son champ, a développé une science de l'homme originale (l'anthropologie du geste) née d'une intuition aux racines tellement profondes que bien souvent elles échappent à nos regards superficiels.

L'héritage ainsi légué ne peut être un trésor que, dans la mesure où - comme le conseille le fabuliste - nous travaillons et prenons de la peine.

La lecture de JOUSSE est difficile parce que ses livres ne sont pas des livres. Si l'on se borne à une lecture superficielle où nos seuls gestes seront de tourner les pages, on n'y comprendra rien. En un sens, ce n'est pas un pain bien doré qu'il nous tend mais un levain qui doit agir sur notre "pâte". Ses livres exigent une conversion de l'intelligence car l'expression écrite de sa pensée est soumise à une contradiction interne, à une contrainte dans laquelle il se débat, il souffre, il peine...

Le paradoxe jouszien réside dans le fait que cet homme à l'expression oralement vivante et concrète doit se situer, pour être compris de nous, à la charnière du concret et de l'abstrait. Il est obligé de passer par l'abstraction - abstraction souvent déroutante parce qu'inhabituelle - pour nous livrer le concret qui est en lui. Pour comprendre JOUSSE il faut donc faire le chemin inverse, difficile, afin de passer de cette abstraction nécessaire à la communication, au concret qu'il veut nous faire découvrir. C'est là le drame de l'expression écrite joustienne et de sa réception ; bien peu sont disposés par leur culture à un tel effort de transcriptien.

Et pourtant cet effort est bénéfique même s'il n'est qu'à peine ébauché. Ses résultats sont sensibles : ils se situent à différents niveaux. Le niveau élémentaire réside dans une saisie intellectuelle de sa pensée qui exige une bonne compréhension du vocabulaire jouszien fait de néologismes inventés, non pour le plaisir d'être original, mais pour nous permettre d'éviter des confusions avec des mots trop usés. Le vocabulaire jouszien torture l'abstraitien, polie par des siècles de culture, pour nous obliger d'aller au concret... si nous voulons comprendre.

Cette compréhension intellectuelle est d'ordinaire tout ce qu'un auteur demande à ses lecteurs. L'exigence de JOUSSE est plus grande : de même qu'il "actionnait" sa pensée devant ses auditeurs attentifs à sa parole et à ses gestes

modelant sa parole, il faudrait, de même, que ses lecteurs "actiennent" ses ouvrages. C'est une autre affaire ! Tout dans notre culture nous en empêche. Si notre civilisation a le temps de se ressaisir, il faudra sans doute plusieurs générations pour que la pédagogie jousienne soit activée et produise des effets libérateurs.

Car toute l'oeuvre de JOUSSE est en définitive une pédagogie. Ses principes il les trouve dans l'observation et l'analyse de l'expression humaine ; expression humaine qu'il va chercher non pas chez l'homme "civilisé" au comportement plus ou moins fabriqué, mais dans ce qu'il appelle "le laboratoire ethnique" des peuples dits "primitifs". Au delà de l'ethnique particularisée il vise l'anthropologie sous-jacent c'est-à-dire ce qui subsiste de fondamental quand on a gratté ce qui a été déposé au cours des siècles par les habitudes sociales. Son anthropologie étudie l'homme (l'anthropos) dans sa "jaillissante spontanéité". C'est alors qu'il découvre et analyse le geste corporel global ; qu'il définit l'expression humaine comme l'attitude de l'homme - fondamentalement "mimeur" - en face des multiples actions du cosmos ; qu'il montre comment l'homme primordial, par ses gestes, joue le réel ; il définit ainsi la connaissance qui est un "jeu" et la mémoire qui est un "rejeu" de "mimèmes" "intussusceptionnés"... Bien entendu les problèmes du langage et de la communication sont traités dans une perspective tellement neuve qu'elle n'a pas encore été perçue par nos spécialistes pourtant bien avertis des recherches étrangères.

On perdrait son temps à résumer trop schématiquement la pensée de JOUSSE ; Il faut s'y mettre et gravir tous les échelons qui conduisent du "geste significatif proportionnel" à l'expression orale où l'on retrouve, sous une autre forme, tous les éléments gestuels primordiaux (bilatéralisme, parallélisme, rythmisme, formulisme, etc...).

On arrive alors au "style oral" des "peuples de mémoire" qui conservaient et transmettaient, sous la forme cristallisée des "perles-leçons", l'expérience et l'histoire vivantes des millénaires passés. Les proverbes paysans - "proverbes de la terre" - en sont un bon exemple. Notre culte de l'écrit, notre mémoire de papier les ont fait pratiquement disparaître de nos pays occidentaux. On peut se demander si le savoir et la sagesse qu'ils renfermaient n'a pas disparu avec eux...

On se méprendrait si on limitait l'oeuvre de JOUSSE à une étude anthropologique savante mais se suffisant à elle-même. Sa vocation n'est pas de faire de la science pour la science : il voit plus haut. Il est prêtre et veut, par son anthropologie, fouiller plus profondément, dans les Evangiles, les paroles mêmes de Jésus. Au delà du décalque grec et latin des Evangiles il plonge dans l'araméen qui fut la langue parlée par Jésus. Le peuple qu'il étudie avec prédilection est donc l'ethnie palestinienne d'où jaillit Jésus de Nazareth à la fois mémbrisateur et ordonnateur des leçons reçues par la tradition de style oral. Très tôt JOUSSE s'est mis à l'étude des "Targoums", traduction, commentaires araméens de la Tôrah hébraïque. Il y trouve les "perles-leçons" formulaires reprises par Jésus dans son enseignement et par là est assuré, non seulement de retrouver les paroles mêmes de l'"Enseigneur par excellence" mais aussi de retrouver leur signification perdue par un glissement sémantique dû à la fois aux traductions et à l'usure des mots.

Pour JOUSSE "Ieschoua" (c'est le nom araméen de Jésus) est non seulement le Rabbi, traditionneur de la Tôrah, mais surtout le régulateur des gestes, des paroles et des pensées des hommes.

Cette régulation, c'est le Royaume que Jésus promet à ceux qui acceptent de suivre son enseignement.

On devine par là toute la nouveauté que JOUSSE s'efforce d'introduire dans l'ordre religieux ; nouveauté qui n'est pas à proprement parler une révolution mais un retour aux sources.

En bref, on pourrait résumer l'œuvre de JOUSSE en l'intitulant : "d'Adam et Eve à Jésus de Nazareth".

Quel peut être l'impact de cette œuvre en cette fin du XXe siècle ?

On constate que la science et la technique considérées comme des fins ont dissocié l'homme de lui-même et du monde. On assiste à un affaiblissement du sens religieux et par là du sens de la vie ; les crises, les guerres, les tortures, les raptus... tout ce que nous racontent les journaux porte le témoignage d'un déséquilibre profond, d'un manque de "régulation". Tout cela est banal et ne vaut pas la peine d'être répété.

Toutefois il subsiste dans l'homme ces structures que JOUSSE a si bien analysées et qui peuvent, si elles ne sont plus détournées, permettre la naissance d'un "homme nouveau".

Le formulisme ? Il ne s'agit plus, à notre époque, de "perles-leçons" formatrices ; il s'agit de slogans publicitaires où le "bilatéralisme" jouszien est retrouvé spontanément non pour transmettre des connaissances mais pour conditionner l'esprit en vue d'une fin mercantile :

Exemple : "Les meubles signés Levitan... sont garantis pour longtemps !".

On sourit de telle formule bien frappée qui est douce à auditionner. Mais quelle dégradation !

Le "mimisme" ? on le trouve non plus pour exprimer le monde visible et mimer analogiquement le monde invisible mais pour imiter les images irréelles mais prégnantes du cinéma et de la télévision.

On sait où cela conduit les jeunes. Quel gâchis !

La mémoire ? Elle est négligée. Nos élèves n'apprennent plus rien par cœur. Les mémorisateurs n'existent plus qui, formés de l'intérieur, par les "perles-leçons" qui sont des perles de vie réalisent cet homme "global" capable d'établir l'union intime entre le corps et l'âme, entre Dieu et la création.

Voici plus de cinquante ans que Marcel JOUSSE prévoyait la crise de notre civilisation occidentale liée à une crise religieuse que nous connaissons aujourd'hui. Son mérite n'est pas de l'avoir prévue - d'autres l'ont fait aussi - mais d'avoir analysé ses causes profondes. Celles-ci se ramènent à un détournement anthropologique c'est-à-dire à une direction faussée du sens de l'homme, à une désorientation de la vie.

La jeunesse occidentale, plus spontanée, plus près de la création originelle, plus que les adultes habitués, sent ce vide dans toutes ses fibres.

Elle n'a plus de "Rabbi" c'est-à-dire d'enseigneur ; aussi recherche-t-elle des "gourous".

Elle est tentée par des communautés où elle croit pouvoir réinventer l'homme dans sa spontanéité et sa pureté originelles.

Elle est tentée par les "Sectes" - qui vont se multipliant - où elle croit retrouver vivante "la bonne nouvelle", mais qui distribuent leurs charismes plus par "lavage de cerveau" que par la grâce.

Il ne faut pas fermer les yeux sur tous ces signes de désorientation. JOUSSE nous montre-t-il un "orient", une lumière ? Son "prophétisme" exige une mutation intellectuelle difficile qui dépasse de beaucoup les réformettes politiques et pédagogiques qu'on nous propose. Mais il est possible d'éprouver sa valeur non pas d'une manière ambitieuse et totale mais par de modestes essais qui peuvent porter aussi bien sur une lecture différente de l'Évangile que sur une observation attentive et pédagogique de l'épanouissement de l'enfant dans le sens de la connaissance et de la vie, toujours la même dans son fonds et nouvelle dans son actualisation.

Henri SAVONNET.